

**S. MAZLAKH et V. SAKRAI : On the current situation in the Ukraine. The University of Michigan Press, 1970, 220 pages.**

Charles Halary

Volume 2, Number 1, 1978

Minorités ethniques nationalismes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000879ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000879ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halary, C. (1978). Review of [S. MAZLAKH et V. SAKRAI : On the current situation in the Ukraine. The University of Michigan Press, 1970, 220 pages.] *Anthropologie et Sociétés*, 2(1), 191–194. <https://doi.org/10.7202/000879ar>

## comptes rendus

S. MAZLAKH et V. SAKRAI: *On the current situation in the Ukraine*. The University of Michigan Press, 1970, 220 pages.

C'est un écrit militant. Il est rédigé en janvier 1919 en pleine guerre civile. Comme le dit Michael M. Luther dans l'introduction: "*On the current situation in the Ukraine* est un cri de désespoir". C'est celui de communistes ukrainiens qui souhaitent inscrire la libération de leur nation dans l'explosion révolutionnaire qui emporte le régime autocratique du Tsar Nicolas.

Vasyl Sakhrai est le personnage essentiel du tandem. Dès février 1917 il devient membre du Parti Bolchevik et lui apporte ses précieuses connaissances militaires. Il mène le combat pour l'indépendance socialiste de l'Ukraine dès 1918. Pour cette idée il est expulsé du Parti en juin 1919 avec son camarade Serhii Mazlakh qui l'a rejoint entre temps à l'occasion d'une bataille fractionnelle qui mène à l'éviction des mencheviks du POSDR de Poltava. Contrairement à ce dernier qui est réintégré par la suite dans le Parti et qui poursuit une carrière de fonctionnaire jusqu'aux purges staliniennes des années 30, Sakhrai, ayant perdu toutes ses illusions sur le cours politique du Parti Bolchevique à l'égard de l'Ukraine indépendante et socialiste, s'en va dans les zones contrôlées par le général blanc Dénikine pour organiser la résistance prolétarienne. Il est ainsi abattu à l'automne 1919. Sakhrai est donc l'un des milliers de cadres révolutionnaires qui ont construit la première victoire du socialisme en y perdant la vie. Leur oeuvre s'est enlisée par la suite dans les marais de la bureaucratie triomphante. Dès 1919 dans l'ombre des grands discours enflammés sur la révolution mondiale s'agitent les constructeurs de camps de concentration. Mazlakh et Sakhrai mentionnent à ce propos (p. 168) leur entrevue avec Staline alors Commissaire du Peuple aux Nationalités. L'indépendance de l'Ukraine est le sujet du débat. Partisan d'un centralisme rigide, Staline menace alors de faire appel aux services de la Tcheka pour ramener les deux hérétiques à la raison, puis par un trait de caractère très personnel, se ravise et déclare que tout cela n'est que plaisanterie. L'assassinat pour divergence politique ne se trouve pas encore à l'ordre du jour au sein du Parti Bolchevique. Cependant la censure se fait déjà active. La vente de l'ouvrage est interdite et les auteurs expulsés du Parti pour l'avoir écrit.

Quelles sont donc les idées si subversives émises par Mazlakh et Sakhrai? D'abord et avant tout l'affirmation véhémement de l'existence d'une nation ukrainienne. Les termes "Petite Russie" ou "Russie du Sud" couramment employés pour désigner l'Ukraine ne servent selon eux qu'à couvrir la réalité: une nation qui lutte pour son émancipation politique. L'Ukrainien Roman Rosdolsky, dans une démonstration magistrale<sup>1</sup>, a pour sa part démontré que les fondateurs du "socialisme scientifique" ont commis une impardonnable erreur de jugement en classant les Slaves du Sud et les Ukrainiens parmi les "peuples sans histoire".

Cependant une démonstration d'historien n'est pas le propos de Mazlakh et Sakhrai<sup>2</sup>. Ils veulent prouver par une analyse conjoncturelle la validité de leurs thèses dans le cadre d'une lutte révolutionnaire. Pour eux la pénétration toute récente du capital impérialiste en Ukraine, loin de faire disparaître la spécificité ukrainienne, accélère le processus de prise de conscience nationale d'un peuple majoritairement paysan en donnant naissance à une structure de classes capitaliste donc à une lutte de classes dont l'expression politique essentielle est l'opposition propriétaires terriens/paysans pauvres. Placée dans un contexte continental l'oppression nationale est ainsi forme particulière de l'exploitation de classes pour un prolétariat ukrainien en formation dont la conscience spontanée identifie les

villes et l'industrialisation aux cadres et directeurs russes agents d'un capital étranger. L'industrialisation mélange dans les fabriques les ouvriers qualifiés venus de Russie et les paysans ukrainiens fraîchement prolétarisés. La langue de l'avancement est bien sûr le russe et cette situation frappe tout particulièrement l'intelligentsia ukrainienne qui se trouve ainsi à la tête de la lutte pour la démocratie et pour la libération nationale. Cette constellation sociale entraîne la formation d'un mouvement indépendantiste que l'historiographie officielle de Moscou<sup>3</sup> dénigre systématiquement comme d'origine "bourgeoise" alors qu'une telle classe est impossible à déceler dans la nation ukrainienne.

Dès février 1917, le mouvement national ukrainien se heurte aux politiques centralisatrices du gouvernement provisoire de Pétrograd, il s'y oppose et espère un changement d'attitude après la prise du pouvoir par les bolchéviques en octobre.

Or le changement n'intervient pas. C'est ce qui motive Mazlakh et Sakhrai à mettre en chantier leur ouvrage. Celui-ci est un pamphlet vivant et documenté. Il se distingue brillamment des remarques en style administratif ou des analyses apologétiques de leurs opposants.

Mazlakh et Sakhrai n'ont pas une vision étroite et localiste du problème ukrainien, ils l'insèrent dans les gigantesques bouleversements de la guerre mondiale. Leur compréhension du rôle grandissant des Etats-Unis dans la direction mondiale des intérêts impérialistes n'est pas chez eux qu'une simple intuition. Ils attribuent ainsi à Woodrow Wilson, père de la Société des Nations, le rôle de chef d'orchestre de la lutte anti-communiste. Mais ils demandent à Lénine en quoi sa théorie de l'autodétermination des peuples diffère quant à l'application de celle prônée par les Etats-Unis. Ils ne peuvent admettre que le plus prestigieux leader du mouvement révolutionnaire finisse par couvrir les intérêts nationaux grand-russes les plus étriqués.

Mazlakh et Sakhrai considèrent cependant L'Allemagne du Kaiser d'abord, et ensuite les puissances européennes de l'Entente, comme les ennemis les plus dangereux de l'indépendance de l'Ukraine qui de leur point de vue devrait servir de bastion de la contre-révolution anti-bolchevique (p. 11). Mais à Berlin aussi bien qu'à Paris le principe de l'indépendance de l'Ukraine n'est qu'un moyen tactique et non pas une finalité: reconstruire la Grande Russie est le véritable but stratégique. Mazlakh et Sakhrai pensent au contraire que la révolution socialiste doit rompre non seulement par le contenu social mais aussi par la forme politique avec l'autocratie tsariste. Pour eux la Grande Russie a vécu et il n'est pas nécessaire d'essayer de respecter ses frontières dans un combat pour le socialisme. Les communistes ukrainiens doivent ainsi nouer avec les communistes russes des liens d'égal à égal au sein de la 3e Internationale alors en formation. Il n'est ainsi plus question de bâtir un Parti Communiste de la Grande Russie mais un PC ukrainien allié au PC russe.

Le Bureau d'organisation du Parti Bolchevique estime cela "impossible dans les circonstances". Les forces productives de l'Ukraine sont jugées trop importantes pour être sujettes à séparation. Le problème est habilement retourné par Mazlakh et Sakhrai: ce n'est pas de la viabilité d'une Ukraine indépendante dont il s'agit mais bien de la Russie sans l'Ukraine sous sa tutelle. Rebâtir l'Empire dans ses frontières "historiques" avec un contenu social différent, telle est donc la politique des dirigeants bolchéviques que critiquent Mazlakh et Sakhrai. Ils s'attaquent ensuite au fondement théorique erroné des bolcheviques en matière de question nationale. Pour ceux-ci en effet le mouvement national est d'essence bourgeoise. C'est un a-priori indiscutable. Le mouvement national ukrainien serait ainsi la pure création d'une intelligentsia bourgeoise qui souhaite se transformer en bureaucratie d'Etat. Mazlakh et Sakhrai répliquent sèchement: "The bourgeois intelligentsia is not reluctant of becoming a bureaucracy, but the proletariat intelligentsia is not reluctant to become, let us say, the bureaucracy of Soviet Republic" (p. 72). Ils esquissent ensuite une brillante analyse du rôle et de l'origine des intellectuels

que l'on pourrait aujourd'hui qualifier de "gramscienne": l'intelligentsia est un produit populaire qui diffère selon les nations, elle n'est pas en tant que telle liée à une classe, les clivages de classes la traversent. Le moyen de production de l'intellectuel est le mot et si le but final des communistes est certes de supprimer la division du travail capitaliste, c'est-à-dire permettre à tous de jouer le rôle d'intellectuel, c'est à court terme l'apprentissage dans la langue maternelle qui seul peut le permettre dans le cadre de chaque nation. Mazlakh et Sakhray illustrent de manière convaincante (p. 86-87) les liens organiques des classes dominantes ukrainiennes avec celles de Russie et de Pologne ainsi que leur commune et irréductible opposition au mouvement indépendantiste. La Rada Centrale d'Ukraine envoyait ainsi un mémorandum au Soviet de Pétrograd en mai 1917 en expliquant ceci: "The ruling circles of the Ukraine are not Ukrainian. Industry is in the hands of the Russian, Jewish and French bourgeoisie, and the capitalist traders, together with a large proportion of the agrarian bourgeoisie are Poles and Ukrainians who have long since called themselves Russians. Similarly administrative posts are all in the hands of non "Ukrainians" (p. 91). Mazlakh et Sakhray affirment par la suite qu'une "erreur" dans la résolution de la question nationale dans l'ex-Empire tsariste équivaldrait à la trahison social-patriote de la 2e Internationale en août 1914. Ils montrent la mauvaise foi systématique de dirigeants bolcheviques comme Christian Rakovski (plus tard membre de l'opposition de Gauche à Staline) qui se charge d'ouvrir la voie aux baïonnettes de l'Armée Rouge comme la plus subtile forme de négociation avec le gouvernement Ukrainien de la Rada Centrale.

A un Rakovski qui déclare: il n'existe pas de lutte nationale mais une lutte de classes, à ceux qui promettent que le socialisme-paradis résoudra tous les problèmes nationaux, Mazlakh et Sakhray répondent qu'un tel verbiage ouvre la voie à ceux qui souhaitent la "fusion des nations", donc leur suppression. Sans nation, il n'y a bien évidemment plus de lutte nationale! Ainsi le russe qui par un "pur hasard technique" est la langue majoritaire sera donc celle du socialisme... Christian Rakovski émet déjà en 1919 la théorie des "camps". Il y en a deux, celui du prolétariat situé implicitement en Russie Soviétique et celui de l'Impérialisme. Pas de place pour une "petite Ukraine indépendante" dans ce jeu planétaire. Dès l'origine l'internationalisme prolétarien se réduit à la fidélité inconditionnelle à la Russie Soviétique. De fait, la seule liberté laissée à l'Ukraine, c'est en définitive celle d'exprimer son désir d'unité avec la Russie...

La fin de l'ouvrage s'adresse très directement à Lénine sur un ton à la fois respectueux et amical. Mazlakh et Sakhray lui demandent essentiellement de leur montrer en quoi une Ukraine soviétique indépendante est une idée erronée. Lénine ne répond pas directement mais en mars 1919 au 8e Congrès du Parti il s'oppose aux thèses de Boukharine et Piatakov qui nient le principe même du droit à l'autodétermination.

Peu auparavant le 3 janvier 1919 l'Armée Rouge entre à Kharkov en Ukraine. Le Directoire dirigé par Simon Petlioura demande alors le retrait de ces forces militaires. Cependant les hésitations de ce gouvernement à effectuer une réforme agraire rallie les paysans ukrainiens aux bolcheviques. Les chefs partisans dont le plus célèbre est Nestor Makhno ouvre la route aux troupes de Léon Trotsky. Dans les villes tous les partis socialistes veulent l'éviction de Petlioura. En février la capitale, Kiev, est occupée. Richard Pipes dans son ouvrage fondamental, **The formation of the Soviet Union Communism and Nationalism 1917-33** (Cambridge 1963), rapporte (p. 143) que les directives souples de Lénine concernant la paysannerie et les socialistes indépendantistes (Borotbistes) n'ont alors pas été suivies<sup>4</sup>.

Quelle part joue la tactique dans la pensée de Lénine par rapport aux objectifs de fond? On ne veut pas vraiment en effectuer aujourd'hui une analyse définitive<sup>5</sup>.

L'Ukraine à partir de 1919 est également un cas d'analyse complexe. Son territoire devient alors un gigantesque champ de bataille où s'entremêlent les armées du tsariste

Dékinine, du Directoire de Perlioura, les bandes paysannes anachistes de Makhno, le corps expéditionnaire français d'Odessa, les détachements de l'armée polonaise de Pilduski et bien sûr l'Armée de Russie Soviétique. Lors d'une importante conférence en décembre 1919 Lénine engage une bataille contre le chauvinisme grand-russe qui se manifeste alors dans les rangs communistes sans toutefois reprendre les revendications indépendantistes des ukrainiens. Par la suite, en l'absence d'un Parti Communiste réellement indépendant de Moscou et d'une Armée Rouge distincte, la nation ukrainienne est devenue la plus grande victime du centralisme bureaucratique russe. L'ouvrage de Mazlakh et Sakhray est aujourd'hui d'une actualité certaine. Il montre que le contrôle de l'Ukraine était essentiel à la consolidation d'une bureaucratie totalitaire en Russie et qu'un tel phénomène ne date pas de la période stalinienne mais se trouve inscrit dans le cours même de l'extension par les armes de la révolution russe victorieuse à Pétrograd.

## NOTES

1. Roman Rodolsky, "Friedrich Engels und das Problem der "Geschichtslosen Völker" (Die Nationalitätenfrage in der Revolution 1848-49 im lichte der "Neuen Rheinischen Zeitung)" dans *Archiv für Sozialgeschichte*, IV, Band, 1964:87-282.
2. On se reportera pour cela à l'excellent petit ouvrage de Roger Portal, *Russes et Ukrainiens*, Flammarion, Paris 1970.
3. *L'Etat soviétique multinational*, Editions du Progrès, Moscou 1975:172-74.
4. Richard Pipes se trouve corroboré dans cette affirmation par Edward Hallet Carr, *La révolution bolchevique, La formation de l'URSS*, Tome 1, Editions de Minuit, Paris 1969:311-12.
5. Hélène Carrère d'Encausse, "Unité prolétarienne et diversité nationale. Lénine et la théorie de l'autodétermination", *Revue Française de Science Politique*, avril 1971, pense au contraire que les motivations de Lénine étaient purement tactiques.

Charles Halary  
Université Laval

*Quebec's Language Policies: Background and Responses*. Centre international de recherches sur le bilinguisme, Presses de l'Université Laval, Québec 1977, 265 pages, édité par John R. Mallea.

Ce livre se veut une présentation critique, destinée aux anglophones canadiens, des politiques linguistiques du gouvernement québécois (à l'exclusion de la loi 101). Il consiste en un ensemble de textes de divers auteurs, compilés et présentés par John R. Mallea de l'Université Queen's.

Ces textes se regroupent en cinq sections: arrière-plan socio-politique (Léon Dion); tendances démographiques (articles de Jacques Henripin et Gary G. Caldwell); le français langue d'enseignement (extraits des rapports des commissions Parent, Laurendeau-Dunton et Gendron); le français langue de travail (extraits des rapports Laurendeau-Dunton et Gendron); législation et réactions (articles de R.J. MacDonald et Michael B. Stein). Le tout est suivi des textes des lois 85, 63 et 22.